



**ai  
n-  
si**

**Jean -  
François  
Paillard  
Libelle 6**

[territoire3.org](http://territoire3.org)



# Dans la même collection:

Ciel ! le pr. Clock parle en moi ! Libelle 1

Ciel ! le pr. Clock parle en moi ! Libelle 2

Incinérateur ! Libelle 3

Plan masse Libelle 4

Mon ami Schümi de Basel Libelle 5

Ainsi hier, ce matin, au lever du lit, j'ai été envahi, vous avez été envahi, à moins que ce fût cet après-midi, ou ce soir, ou plutôt hier, c'est ça, à cette heure bien précise, il a été envahi, saisi, rattrapé, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, à tout moment, en permanence, à cette heure là, ce jour-là très précisément, à ce moment-là, rattrapé par ce sentiment, ou plutôt par cette envie, ir-répressible, ce désir irraisonné, et cela bien que nous en sachions tous l'absurdité, l'inanité, l'inutilité, par cette pulsion impérieuse, et cela bien que j'en mesure toutes les conséquences négatives, néfastes même, contre productives, sur moi-même, sur vous-même, sur votre



entourage, sur vos amis, sur vos vrais amis, sur vos amis vrais, ceux qui se comptent sur les doigts d'une main, de deux mains peut-être, mais guère plus, gagné par cette envie dis-je, sur les doigts de trois mains au grand maximum, un sentiment éprouvé à l'écoute de ce qui se diffuse, de ce qui se dit, de ce qui se répand, un peu partout, dans les dîners, dans les couloirs, les arrière-cours, autour de moi, de vous, de nous, de loin en loin, sur votre compte, sur mon compte, dans les cages d'escalier, au vu et au su de ce qui se grimace, sur notre compte, chez eux, chez les autres, chez moi, chez vous, au vu de ce qui s'effectue si souvent devant vous, à l'écoute de



ce qui parfois se saisit de biais, au détour d'un froncement de sourcil, d'un tremblement de voix, d'une minuscule perte de contrôle, d'un laisser-aller involontaire, presque voulu, presque désiré, d'un abandon, d'un essai d'abandon, d'une tentative de mise au point, d'un excès de sang, d'un relâchement, d'une maladresse, d'un écart, d'une remarque blessante, d'une sortie de route effectuée presque toujours à l'occasion d'un bon mot, d'une plaisanterie, d'une blague, d'une saillie, d'une pointe, lancée au détour d'une anecdote, d'une historiette, d'une saynète, vous mettant en scène, me mettant en scène, les dépeignant, vous représentant, dans une situation



délicate, une situation grotesque, presque improbable, embarrassante, nous tournant en ridicule, nous prêtant des mots, des attitudes, des intentions, un comportement excessifs, contournés, inacceptables, presque incroyables de mauvaise foi, terriblement mal venus, risibles, me faisant l'effet d'une douche froide, vous faisant l'effet d'un coup de pied aux fesses, d'une tape sur la tête, d'un pantalon tombé aux chevilles, d'un coup de pied de l'âne au chien, d'une maladresse inexcusable, d'un cuir impardonnable, d'un coq-à-l'âne maladroit, d'une boutade glaciale, d'un balbutiement coupable, d'un énoncé à côté de la plaque, d'une situation qui nous laisse



coi, d'un mot d'esprit qui tombe à plat, d'un modeste pris en flagrant délit de flagornerie, un généreux de pingrerie, un ami d'intérêt bien compris, d'un mot pris pour la queue du chat, d'un rosissement courroucé, d'une dénégation impuisante, d'un démenti qui vaut preuve de culpabilité, d'une marche d'escalier ratée, d'une branche rattrapée in extremis au vol, d'une débandade en pleine lumière, sous les sourires connivents, les rires gras de l'assemblée, de la tribu, de la tripotée, de la bandaison, de la maisonnée, de la domesticité brusquement illuminée par ce rayon de vérité, de l'entourage comme saisissant en pleine lumière ce qui veut se dire devant vous,



devant moi, devant eux, de ce qui veut se dire de vous devant moi, d'eux devant vous, de vous encore, de vous comme accroché en porte-à-faux aux solives par les pieds, devant moi au visage olivâtre comme balayé d'ombres mouvantes, devant moi ma parole niée, ridiculisée, incomprise, comme saisie à froid de ce qui s'infère sur mon compte, sur leur compte, sur votre compte, de ce qui se murmure derrière votre dos, de ce qui se dit là, aussitôt effacé par les ricane-ments, de ce qui se dit sur cette chose qui est lui et qui est vous, sur cette chose qui pend et qui est eux, cette chose peu ragoûtante et qui est vous, sur cette tare, cette tache, cette vacherie, cette



vérité qui effraie, cette réalité qui réjouit, cette fausseté qui raidit, ce mensonge qui fait rire et qui attriste à la fois, provoquant un brouillard de sentiment contradictoires, comme une fumée de suie sortie en bourrasques des bouches d'yeux caves, comme un cri qui tue qui dit qui tâche les corps secoués d'un rire irrépressible, comme un cri qui blesse les yeux plissés de l'entourage soudain agrandis comme des soucoupes aux contours flous, l'entourage qui est vous et qui est moi et qui dit plus que ce qu'il ne veut en dire, l'entourage qui parle de l'autre en parlant de vous et d'eux-mêmes et de toi, l'entourage de plus en plus flou, les amis et les ennemis et les



amis mélangés, mitigés, malaisés, tous pour la plupart masqués, les amis-ennemis que j'ai de plus en plus de mal à saisir, à comprendre, à apprécier, les proches et les déjà lointain, les si proches de vous parfois, les si problématiques et réellement insaisissables et irréels et enfermés et enferrés dans leurs problèmes, qui sont aussi les siens, les problèmes qui sont surtout les vôtres, vos problèmes auxquels contrevient si souvent votre air satisfait, calme et tranquille, dissimulant de terribles problèmes, mon air dissimulateur qui ne trompe personne, qui fait sourire, qui fait rire parfois, surtout ceux et celles que vous avez tellement aimés, tellement détestés, surtout elle, surtout



lui, et peut-être elle aussi, et sûrement nous, tellement détestés, vous dis-je, jalousés, avouons-le, par eux, par lui, par vous, vous trop attaché à vos problèmes, vous tellement isolé, filant un mauvais coton, eux trop attachés à leurs problèmes, ceux-là tellement désolés pour vous, composés pour la plupart d'inconnus si malheureux, si différents de moi, de vous, si indifférents aux problèmes des autres que s'en est à se taper la tête contre les murs, ceux-là tenant le coup sans que l'on comprenne comment, ceux-là faisant sourire à force d'acharnement, tenant le coup contre vent et marée, si malchanceux que s'en est à croire qu'ils le font exprès, si chanceux



que s'est à croire qu'ils le payeront un jour, scandaleusement préservés par la vie, tous si facilement reconnaissables, si facilement analysables, si facilement critiquables, ceux-là dont on se fiche du tiers comme du quart, souvent croisés à l'occasion de rencontres plus ou moins inopinées, souvent croisés dans la rue, souvent croisés dans mon salon, dans leur salle à manger, dans votre lit, à l'occasion d'une conversation au cours de laquelle vous découvrez leur véritable facette, celle qui est particulièrement peu reluisante, celle que je ne veux pas voir en face, celle qui me ferait sombrer dans la dépression si je la voyais en face, celle que j'essaie de dissimuler par tout les



moyens, celle qui revient au galop, par la fenêtre, en rase campagne, sans crier gare, en pleine figure, la vôtre par la même occasion, cette figure que vous avez tellement du mal à supporter, cette figure que vous avez de plus en plus de mal à supporter, cette figure que vous ne supportez plus mais alors plus du tout, cet aspect de votre personnalité que vous voulez absolument dissimuler, gommer, ablater, sans que vous le connaissiez le moins du monde d'ailleurs, sans que vous connaissiez particulièrement quiconque et quoi que ce soit, eux, moi, vous, ça, intimement, lucidement, quoique vous vous efforciez de les éviter le plus souvent possible, bien que vous



tentiez chaque fois d'éviter le sujet qui fâche en évitant de boire, d'éviter de croire aux autres en évitant de prêter le flanc aux plaisanteries les plus stupides, les autres, avec leurs remarques idiotes, déplacées, salaces, injustes, insidieuses, révélatrices, justes, bien envoyées, qui ne font même pas rires, bien qu'on ne puisse s'empêcher d'en rire, bien qu'on hésite toujours à se confier vraiment à eux, que l'on aide et que l'on aimerais aider, qu'on a envie de voir, que l'on invite, que l'on déteste voir en compagnie d'untel, que l'on ne supporte pas de voir en tête à tête, à qui l'on fait la bise et qui s'invitent n'importe quand, que l'on ne veut pas voir, qui n'appellent jamais, que



l'on évite et qui s'évitent chez vous, que l'on voit chez eux, cette bande d'ennemis qui nous est si chère, de personnalités inventées de toute pièce, de types qu'on connaît par cœur, de nanas et de femmes et d'amies et d'hommes abrutis, seuls et mariés, proches, si mal compris depuis leur divorce ou trop bien compris par lui, par eux, par vous qu'ils essaient bêtement de séduire, de trahir, d'ignorer, de traire comme vache qui pisse, de froisser, de toiser, de presser, vous que l'on s'évertue à solliciter sans cesse, à tourner sans cesse en ridicule, vous dont ils cherchent en vain à attirer sans cesse l'attention, à réclamer la bienveillance, à obtenir l'accord tacite, l'aide généreuse,



l'avis dont il ne tiennent jamais compte, vous vous accordant le droit de les humilier, de médire sur leur compte, sur mon compte, vous humiliant chaque fois que j'en ai l'occasion, m'amusant à vous humilier, m'humiliant à vous humilier, m'encensant chaque fois que j'en ai l'occasion, préoccupé par mes seuls problèmes, par mes seuls soucis, par mes réussites, mes titres de gloire, vantant mes mérites, critiquant mes mérites, minorant mes réussites, me blessant sans même m'en apercevoir, après qu'on se fut pourtant liés, après qu'on eut accordé une foi pour toutes nos violons, après qu'on s'est cordialement ignorés, négligés, à peine vus, à peine lus, à



peine connus, à peine écoutés, ou écoutés de travers, totalement ignorés, aidés, soutenus, encouragés, par vous, par moi, sans qu'ils vous prêtent véritablement attention, sans prêter aucune attention aux autres, sans me prêter la juste attention, sans vraiment s'intéresser à vous, à ce que je suis réellement, à ce qu'ils représentent, avec cet air de léger dégoût, de condescendance, cette envie d'en savoir plus, d'en savoir trop, de médire, de maudire, cette nuit-là, cette impression, ce sentiment m'envahissant, complexe, obscur, cette impression enténébrée, venant de loin, ce jour-là, m'enveloppant comme un chaud linceul, ce désir rarement éprouvé, mais



tellement familier, à ce moment-là, cette envie venant du fond des âges, connue depuis longtemps, provoquée peut-être, provoquée souvent, lorsque vous étiez enfant, plus rarement lorsque j'étais adolescent, enfouie lorsque j'étais adulte, mais toujours là, maintenant que je suis là, que vous êtes là devant moi, maintenant que nous sommes là, ce matin-là, tous ensemble, ce sentiment terrible, cette envie irrépressible, inavouable, essentielle, de nous appesantir sur nous-même.

- - -

*Texte & photographies : [Jean-François Paillard](#) - 2009.*

- - -

*Accès à la version audio (en attendant qu'elle soit intégrée à ce document) : [«ainsi...»](#)*

- - -

*Ceci est le n°6 de la collection Libelle du site [Territoire3.org](#).*